



TITRE: COMPTES RENDUS/RECENSIONI/RESEÑAS

AUTEUR(S): ROBERTA PEDERZOLI, UNIVERSITÀ DI BOLOGNA – CAMPUS DI FORLÌ

REVUE: *CIRCULA*, NUMÉRO 3

PAGES: 210-215

ISSN: 2369-6761

DIRECTEURS: BRUNO MAURER, UNIVERSITÉ PAUL-VALÉRY – MONTPELLIER 3

URI: [HTTP://HDL.HANDLE.NET/11143/9698](http://hdl.handle.net/11143/9698)

Astrid Guillaume (dir.) (2016), *Idéologie et traduction*, Paris, L'Harmattan, collection « Traductologie », 240 p.

Roberta Pederzoli (Università di Bologna – Campus di Forlì)
r.pederzoli@unibo.it

Comme le souligne son titre, l'ouvrage dirigé par Astrid Guillaume aborde la question majeure et toujours actuelle des rapports entre l'idéologie et la traduction. En effet, si d'une part la traduction a souvent été analysée selon un paradigme mettant au centre les rapports de pouvoir entre textes, langues et cultures différentes (cf. Guidère, 2010, p. 50-52), dans les dernières années on a assisté à la publication, au sein des Translation Studies, de plusieurs ouvrages collectifs focalisés sur le rapport entre la traduction et l'idéologie (cf. Baker, 2010 ; Cunico & Munday 2007 ; Caldaza Pérez, 2003 ; von Flotow Luise, 2000). L'ouvrage de Guillaume souhaite alors prolonger ces réflexions au moyen d'un riche éventail d'articles ayant choisi le français en tant que langue de communication.

Les onze contributions recueillies dans ce volume sont précédées de deux préfaces et d'une introduction. La première préface est signée par François Rastier, qui illustre la complexité des études sur l'idéologie entre la philosophie et les sciences du langage, et notamment la linguistique, pour en arriver au rôle de l'idéologie au sein de la traduction. En effet, pour les traducteurs l'idéologie est à la fois un défi et une chance, car « la traduction ne passe pas tout uniment d'une idéologie à une autre : elle se tient à égale distance et ouvre un espace nouveau, en enrichissant le corpus des deux langues en jeu. En revanche, une traduction pourrait être dite idéologique quand elle renonce à sa mission critique et ne prend pas la distance nécessaire : elle concrétise alors un système de croyances préétabli » (p. 7). Dans la seconde préface, Marianne Lederer se penche sur ces mêmes questions d'un point de vue plus strictement traductologique, en distinguant les textes à forte teneur idéologique de ceux à idéologie diffuse et en arrivant à la conclusion que « la tâche du traducteur est de transmettre cette idéologie, qu'elle soit affichée ou diffuse : elle n'est pas de la neutraliser ou de la modifier » (p. 15). Enfin, l'introduction de la directrice d'ouvrage, Astrid Guillaume, présente l'objectif et la teneur du volume, qui souhaite adopter une approche interdisciplinaire et pluriculturelle, en termes de langues-cultures traitées, de sphères de communication, de typologies de textes et de contextes abordés, « afin de montrer le caractère protéiforme de l'idéologie en contexte traductologique » (p. 17).

Le premier article d'Irena Kristeva, « Idéologie, traduction et réécriture en bulgare », entend étudier les effets de la tradition culturelle sur la traduction d'un point de vue idéologique, au moyen d'un corpus de trois versions bulgares d'*Hamlet*. Ainsi, la comparaison de ces trois traductions réalisées dans des contextes socioculturels complètement différents – la première conforme à l'esprit du réalisme socialiste, la deuxième et la troisième affranchies de ces contraintes et pourtant marquées par l'empreinte du traducteur et de son époque – lui permet d'arriver à la conclusion que « comme tout texte est traduit différemment selon les divers moments et traditions interprétatives, la temporalité

devient la condition du mode d'être de la traduction, un fait de dévoilement progressif ou régressif. Par conséquent, l'analyse traductionnelle ne devrait pas se borner à examiner la transmission du sens et de la forme de l'original, mais donner à réfléchir sur les transformations historiques portées par ses traductions » (p. 36).

La deuxième contribution, « Idéologie et traduction simultanée à la télévision en arabe », signée par Mohammed Nahbi, aborde en revanche la question de l'interprétation simultanée à la télévision, en se focalisant notamment sur les stratégies de traduction adoptées dans un corpus de textes à forte empreinte idéologique et politique (interviews, débats, conférences de presse), tiré de la chaîne panarabe Aljazeera. La démarche adoptée, contrastive et descriptive, alliant linguistique et traductologie, permet à l'auteur de repérer les écarts linguistiques par rapport au discours de départ selon trois stratégies : la modulation, l'effacement et la divergence. Il en conclut que dans l'ensemble les interprètes tendent à adapter les textes au public arabe visé, quitte à recourir au détournement de sens et aux équivalences ambiguës, ce qui montre que « les considérations d'ordre idéologique l'emportent sur les considérations d'équivalence/fidélité » (p. 57).

Avec le troisième article, « Idéologie et traduction audiovisuelle en italien », d'Alessandra Rollo, on passe en revanche de l'interprétation simultanée au doublage de films. Plus précisément, à travers l'analyse des versions italiennes doublées de deux films français récents, appréciés tant de la critique que du public, *Intouchables* et *Qu'est-ce qu'on a fait au bon Dieu ?*, Rollo analyse la façon dont certaines thématiques délicates du point de vue idéologique et culturel sont transmises en italien. L'auteur traite notamment la traduction des titres et la transposition de quelques passages sensibles sur le thème du handicap, du racisme et de l'intégration en France, ainsi que les problématiques traductives liées à l'emploi d'un langage familier et argotique. Dans l'ensemble, même si les versions italiennes sont relativement proches des versions françaises, on peut constater que « le doublage de films abordant des thématiques idéologiques (handicap, racisme, différences de culture, de religion, d'éducation) repose sur un jeu d'équilibre entre fidélité à l'original et manipulations visant à normaliser le produit de départ pour mieux l'adapter au contexte socioculturel d'arrivée » (p. 82).

Dans le chapitre suivant, « Idéologie et abus de texte en turc », Sündüz Oztürk Kasar revient aux façons dont un texte littéraire peut être manipulé du point de vue idéologique, en analysant un corpus diachronique de traductions turques et françaises du roman *Animal Farm* de George Orwell, qui s'étalent de 1954 à 2001. Soucieux de relier théorie sémiotique littéraire et théorie de la traduction, sans négliger le rôle de l'instance réceptive dans la construction du sens, l'auteur emploie comme outil méthodologique la « systématique des tendances désignifiantes », développée par lui-même à partir de la « systématique des tendances déformantes » de Berman. Au terme de son étude, l'auteur constate que « des tendances désignifiantes mises en action chez le traducteur par des facteurs internes ou externes transforment d'une façon sporadique l'idéologie imprégnée dans *Animal Farm* » (p. 101).

Dans la cinquième contribution, « Idéologie et traduction littéraire en portugais », Katia Bernardon de Oliveira s'interroge sur la traduction française d'un célèbre roman de Jorge Amado, *Capitães de Areia*, imprégné de références idéologiques car il dénonce la dictature de Getulio Vargas. Plus précisément, elle analyse les notes en bas de page introduites par le traducteur pour éclairer des références d'ordre religieux présentes dans le texte, une stratégie qui laisse « transparaître des positions idéologiques qui se confrontent et se rencontrent dans le christianisme et les religions d'origine africaine » (p. 120).

Dans « Idéologie et traduction d'un langage visuel en russe », David Krasovec analyse plusieurs dérivés du lexème visuel « torse », afin d'étudier les évolutions récentes de la langue russe et les difficultés de traduction qu'elle implique. En effet, en s'intéressant à la traduction et à l'idéologie à travers le prisme du langage visuel, il parvient à observer plusieurs résistances à l'œuvre dans les traductions : résistances des publics, résistances aux nouveaux sociolectes, résistance à tout ce qui ne correspond pas aux images « traditionnelles ». Toutefois, « le public, si l'occasion s'en trouve et si la démarche est bien expliquée, peut accepter la traduction d'œuvres déroutantes pour justement mettre des mots sur ce qui n'est pas exprimé » (p. 139).

María Laura Moreno Sainz, Béatrice Blanchet et Emilie Doz se penchent en revanche, dans « Idéologie et traductions de la guerre en espagnol », sur la question des Malouines, cet archipel situé dans l'Océan atlantique sud que l'Argentine dispute à la Grande Bretagne, à travers l'analyse de plusieurs traductions concernant ce différend. Les auteures s'attachent en particulier à l'existence de désignations toponymiques parallèles et concurrentes de ces îles, mais aussi à l'importance des références intertextuelles à visée idéologique, et plus généralement à l'usage politique de la mémoire du conflit. Elles en concluent que « le rôle du traducteur (omniprésent mais aussi invisible) est souvent ambigu : trait d'union entre les locuteurs anglophones et hispanophones, le traducteur apparaît ici plus souvent comme l'ambassadeur d'une langue culture (voire comme un militant de la cause Falklands ou Malvinas) que comme un médiateur culturel. Ainsi inscrit-il résolument l'idéologie dans la langue, faisant de la traduction un lieu de pouvoir autant qu'un espace d'échanges internationaux » (p. 160).

L'article de Marina G. Vihou, « Idéologie et traduction des silences en grec », relève également du domaine de la traduction politique, en ce qu'il porte sur la traduction en grec d'un mémoire écrit en français par Alexandre Rizo Gambazé, « Le Laurium », concernant une affaire diplomatique relative aux mines de la ville grecque de Lavrio. Or, la traduction de ce mémoire au style et au contenu très hétérogène et particulier, réalisée par l'auteure de la contribution, l'a obligée à reconstituer le moment historique dont le texte est issu. Vihou a donc dû se poser la question de la transmission de ces informations socioculturelles et politiques au lecteur contemporain qui ne connaît pas cette affaire, devant affronter également la difficulté de transmettre (ou expliquer) les silences volontaires et involontaires de ce texte polémique. Cela a abouti à l'introduction d'une quinzaine de notes en bas de page ainsi qu'à la rédaction d'une étude historique de 200 pages, précédant la traduction. Cette décision « extrême » qui « résidait à l'effort de donner du sens aux subjectivités de l'auteur du mémoire, a fini par dévoiler d'autres subjectivités, celles de la traductrice, selon lesquelles la mise en

avant des explicitations dépendait de ses représentations des besoins des lecteurs mais aussi de ses propres représentations de l'importance du texte traduit » (p. 177-178).

Dans l'article suivant, « Idéologie, traduction et compassion en japonais », Kanaka Goto souligne la nécessité d'adopter des précautions particulières lorsque l'on traduit des textes ayant une valeur idéologique à partir d'une culture très éloignée, dans un contexte de tensions sociales ou politiques. Pour ce faire, il s'appuie sur deux exemples centrés sur la traduction du japonais et vers le japonais : celui d'un historien nippon vivant aux États-Unis, qui a essayé d'éviter la guerre entre le Japon et les U.S.A. avant l'attaque de Pearl Harbor, en proposant à Roosevelt d'adresser une lettre personnelle à l'Empereur. Le deuxième exemple porte en revanche sur les réactions sur les réseaux sociaux des Japonais à la suite de l'attaque contre Charlie Hebdo en janvier 2015, réactions qui témoignent de leur vision de la liberté d'expression et de la satire, très différentes de la vision de la culture française en la matière.

Avec Mohammed Alkhatib et sa contribution, « Idéologie et traduction du sacré en arabe », on passe en revanche à la complexité de la traduction des textes religieux. À partir de plusieurs occurrences de ces termes dans le Coran, l'auteur se penche tout particulièrement sur les traductions en français des cinq noms différents qui existent en arabe pour désigner la femme, et qui ont tous des connotations culturelles et idéologiques particulières. Ainsi « les traducteurs ont donné quatre équivalents de ce mot français en fonction du contexte social en essayant de ne pas faire perdre au texte son idéologie arabo-musulmane au détriment du sens. [...] Certains traducteurs orientalistes n'étant pas très conscients de cette nuance de différence de sens entre les quatre mots désignant "femme" dans le Coran, se sont contentés d'un sens équivalent en français : "femme" » (p. 211).

Enfin, dans la dernière contribution, « Idéologie, traduction et sexisme langagier en polonais », Anna Kochanowska propose une réflexion sur le sexisme dans la langue polonaise à partir de l'étude de la forme « premierka » (première ministre), et de ses possibles traductions en français, forme qui n'est pas encore répertoriée dans les dictionnaires de référence et qui est pourtant attestée dans l'usage, comme le prouve une recherche sur le web. Toutefois, si la tentative de propagation des formes féminines de métiers et fonctions prestigieuses est liée au monde de la politique et aux mouvements féministes libéraux, soucieux de redonner la place qu'elle mérite à la femme, l'emploi de ce mot en contexte révèle un usage fortement idéologisé et très souvent péjoratif. Par conséquent, « ceci explique probablement le fait que les femmes polonaises contemporaines préfèrent les formes génériques » (p. 227).

Pour conclure, si la qualité des articles n'est pas toujours homogène et que l'on aurait parfois souhaité un majeur approfondissement des enjeux théoriques, le mérite principal de ce volume est, selon nous, de réunir des contributions très variées en termes de langues et cultures considérées, de typologies textuelles, de thèmes et d'approches, en permettant aux lecteurs et aux lectrices d'envisager un éventail très large et dans l'ensemble intéressant de questions liées à la traduction et à l'idéologie.

Références

- Baker, Mona (éd.) (2010), *Critical readings in Translation Studies*, London/New York, Routledge.
- Calzada Pérez, María (éd.) (2003), *Apropos of Ideology: Translation Studies on Ideology – Ideologies in Translation Studies*, Manchester, St. Jerome.
- Cunico, Sonia, Munday, Jeremy (éds.) (2007), *Translation and Ideology. Encounters and clashes*, numéro thématique de la revue *The Translator*, vol. 13, no 2.
- Flotow, Luise von (éd.) (2000). *Translation and Ideology*, numéro thématique de la revue *Traduction, terminologie, rédaction*, vol. 13, n° 1.
- Guidère, Matthieu (2010), *Introduction à la traductologie*, Bruxelles, De Boeck.